

Les 8 Pillards s'inquiètent de l'avenir de leur usine-atelier

Une partie des 75 résidents se sont retrouvés hier pour imaginer la suite

Dans le flou quant au futur de l'immense "atelier de production et laboratoire d'expérimentation" qu'ils font vivre depuis le 21 juin 2019, les 8 Pillards - du nom du collectif d'artistes, artisans ou architectes qui a investi l'ancienne usine métallurgique du 15 rue des Frères Cubeddu (14^e) - s'inquiètent du lancement d'un appel à projets concernant ce site par l'Établissement public foncier régional (EPFR), leur propriétaire. La convention d'occupation précaire qu'ils ont signée en 2019 prend fin en décembre 2022, mais les 8 Pillards rappellent qu'en 30 mois d'occupation ils ont investi environ 17 100€ par mois et espèrent pouvoir rester. "On nous a laissés entendre que

Ce "palais des ateliers" devrait faire prochainement l'objet d'un appel à projets.



Dans l'atelier des pas perdus aux 8 Pillards. /G.R.

cela pourrait durer... Si on avait su, on n'aurait pas fait les mêmes choses", note Cécile Kohen du collectif Etc, l'un des résidents du lieu. "Tout ce qu'on a investi en énergie et en inventivité dans la réhabilitation, c'est notre façon de faire, ça correspond à nos valeurs, à notre esthétique. On a construit un lieu à notre image, c'est comme notre deuxième maison", poursuit Dorine Julien des Pas Perdus.

Du côté de l'EPFR, "on entend l'inquiétude, explique Claude Bertolino, directrice générale, mais ce n'est pas le deal que nous avons eu, ils le savent depuis le début". Une fois le cahier des charges validé, l'appel à projets devrait donc être lancé "la semaine prochaine ou la suivante" et pourrait intégrer

"de l'économie productive et de la culture". "Ils peuvent répondre, poursuit Claude Bertolino, mais il faut un modèle économique qu'ils n'ont pas su élaborer en trois ans, je crois que le temps ne change rien à l'affaire". Pourtant, c'est bien ce que demandent les 8 Pillards, du temps pour trouver une solution face, disent-ils, "à ce changement de cap trop soudain", avec l'aide notamment des Berlinoises de Die Zusammenarbeiter. "Nous pensons qu'il est possible de monter un groupement d'achat hybride pour sortir ce bien de la spéculation immobilière, ça peut prendre pas mal de formes, comme un bail emphytéotique", explique encore Dorine Julien. "Il y a plus de questions que de réponses, enchaîne Cécile Kohen. Qu'est-ce qu'on



Les résidents étaient réunis hier pour évoquer leurs projets de pérennisation des lieux. /PHOTO G.G.

veut faire de notre ville, qu'est ce qu'on se donne comme moyens? Il y a plein de choses à inventer et notre expérience peut servir à d'autres". Pas sûr cependant que l'EPFR le voit du même œil: "Ils génèrent plus de difficultés qu'ils n'en résolvent. Ils cherchent du mécénat et ce n'est pas notre objet, on est un opérateur public dont l'idée est de

transformer le foncier en projet. Ça doit se faire en bonne intelligence", conclut Claude Bertolino qui gère un parc d'environ 750 millions d'euros (et 6 400 hectares). Les 8 Pillards argumentent que tout reste encore "possible" et ne peuvent se résoudre à être "le bras armé de la gentrification".